

Christian Jouvenot, *Claude Simon. L'identification au père inconnu*, L'Harmattan, coll. « Espaces théoriques », 2015, 264 p.

Alastair B. Duncan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/1085>

DOI : 10.4000/ccs.1085

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 223-224

ISBN : 978-2-7535-5482-5

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Alastair B. Duncan, « Christian Jouvenot, *Claude Simon. L'identification au père inconnu*, L'Harmattan, coll. « Espaces théoriques », 2015, 264 p. », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 12 | 2017, mis en ligne le 07 décembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/1085> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.1085>

Cahiers Claude Simon

dont Gondolle ne manque pas de souligner, à juste titre, les échos qu'il permet d'établir avec l'œuvre simonienne: « ainsi, le temps se brode dans les gestes de la couturière et la plume tire de l'aiguille une leçon de choses avant la lettre » (p. 200).

Les études recueillies dans cette publication, comme nous venons de le voir, approchent le thème/sujet de la correspondance chez Simon d'une manière élargie, incluant les échanges épistolaires entre Simon et ses proches, ainsi que les échanges entre les membres de la famille de l'écrivain, tels qu'ils sont travaillés par l'écriture littéraire. Ce choix fédérateur fait la force du livre, puisqu'il permet de souligner la variété des manières dont on peut approcher le terme *correspondance*: celui-ci est présenté ainsi, véritablement, comme l'un des nombreux « nœuds de signification » constituant l'œuvre de Claude Simon.

Cecilia Benaglia

Christian Jouvenot, *Claude Simon. L'identification au père inconnu*, L'Harmattan, coll. « Espaces théoriques », 2015, 264 p.

Christian Jouvenot est psychanalyste et psychiatre d'obédience freudienne. Épris de littérature, il a déjà publié un livre sur Duras. Originaire du Jura, il est le fils d'un ami d'enfance de Claude Simon. Comme l'annonce le sous-titre de son livre, c'est surtout en psychanalyste qu'il approche l'œuvre simonienne. Celle-ci montre, dit-il, « une invention littéraire et une invention identitaire. C'est ici la seconde invention qui nous retient » (p. 27). Jouvenot utilise romans, informations biographiques et citations tirées d'entretiens pour construire sa thèse. La mort du frère aîné au berceau, celle du père au combat, celle de la mère qui, préoccupée par la santé de Claude, ne s'est pas fait soigner en temps utile, auraient laissé au jeune Simon de profonds sentiments d'abandon et de culpabilité. Blessé par ces « deuils gelés », et s'identifiant à sa mère, il s'est voué à attendre, à « ne rien faire ». Mais la guerre a été libératrice: « Le fils renaît de vivre le trauma dont le père est mort » (p. 101). « Le travail de deuil est réactivé » (p. 213). Et même si le père reste un inconnu, une énigme, la guerre ouvre la possibilité pour le fils de s'identifier à lui. Pour le lecteur qui interprète ainsi la vie de Simon, l'œuvre prend une dimension nouvelle. Le retour constant à l'expérience de guerre en mai 1940 n'est en rien un retour incontrôlé du refoulé. Il s'agit bien plutôt « de réinscription du vécu, de réengendrement. Autrement dit de tentative de traitement du trauma, des traumas » (p. 43).

L'essentiel de cette thèse n'est pas neuf. Simon a ouvert la voie à une telle interprétation de sa vie et de son œuvre, entre autres par la forme même de *L'Acacia* et par ce qu'il a dit dans *Le Jardin des Plantes* du « seul véritable traumatisme qu'il est conscient d'avoir subi » (*CE I*, p. 1064) en suivant son colonel sur la route de Sorles-le-Château à Avesnes, le 17 mai 1940. D'autres éléments factuels ont été fournis dans la biographie de Mireille Calle-Gruber, à laquelle Jouvenot rend hommage.

Mais le livre de Jouvenot se signale par les prolongements que l'auteur a su donner à sa thèse et les rapprochements parfois inattendus qu'elle lui a permis de faire. Par exemple, il rattache l'image du cœur d'or serti de rubis qui, dans *La Bataille de Pharsale*, surgit dans l'esprit du cavalier au plus fort de la bataille (p. 85-89) à la quête d'une union primitive avec la mère. Il montre comment l'image du père désidéalisé se construit sur la base d'une expérience collective et sur fond d'une « attention tournée vers l'ordinaire, le commun des mortels » (p. 120). Il analyse avec finesse la métaphore de la mère décrite comme « donjon, rempart, fossé » (p. 148). La vieille danseuse de *L'Invitation* se révèle comme un avatar de la mère (p. 192-3) et Crastinus, frappé par le glaive en plein visage devient une image du père recevant la balle en plein front (p. 235). À la place des références habituelles à Proust et Faulkner, Jouvenot introduit des comparaisons ponctuelles avec Gracq, Primo Levi, Robert Antelme et Camus.

Sans doute, le lecteur intéressé surtout par l'œuvre de Simon en tant que littérature reste un peu sur sa faim. Jouvenot a une très bonne connaissance de l'œuvre, y compris des premiers romans (on aurait aimé qu'il donne les sources exactes de toutes les citations). Et il fait preuve d'une remarquable connaissance de la critique. Mais, à l'exception de Dällenbach, il ne cite pas les critiques qui se sont le plus aventurés sur le même terrain que lui, même les francophones : Cécile Yapaudjian-Labat sur le deuil, Pascal Mougin sur la figure de la mère¹. Et il n'analyse aucun roman de façon systématique pour montrer comment dans le détail se fait le « traitement du trauma, des traumas » – à l'instar, par exemple, de Celia Britton². Mais nous ne saurions le lui reprocher : là n'était pas son propos. Ce livre ne se revendique pas comme une thèse académique. Tout au début, l'auteur prévient : « ma lecture est l'occasion d'une aventure dans la compagnie de l'homme écrivant. Avec lui, nous pouvons, sans grand risque, circuler librement » (p. 15). Le livre avance, de façon bien simonienne, en spirale. Repassant par les mêmes points, en psychanalyste professionnel et en lecteur amateur, Jouvenot communique son amour pour l'œuvre de Simon. Mais on note que cet amour fut conquis de haute lutte : jeune, Jouvenot avait subi une rebuffade sévère en envoyant le texte d'un livre sur Camus à cet ami de son père. Serait-ce trop osé d'avancer que derrière l'acharnement de Jouvenot à rechercher les traces laissées par un père en littérature se cache la recherche du père dont des lettres échangées avec Simon enrichissent son livre ?

Alastair B. Duncan

Figure historique et personnage romanesque. Le général L.S.M. dans Les Géorgiques de Claude Simon, sous la direction de Jean-Yves Laurichesse, Littératures, Presses universitaires du Midi, n° 73, 2015, 212 p.

Ce numéro de *Littératures* rend compte d'une journée d'études consacrée au personnage central des *Géorgiques* en 2013, l'année du centenaire de la naissance de Claude Simon. L'enjeu en est critique et théorique : renouveler la recherche sur